

Métiers d'Antan

en pays de Savoie

Texte et photographies : Pascal Roman

Dessins : Jérôme Phalippou

Le char à échelle et la batteuse.

Le geste juste ; p 2-3
L'agriculteur ; p 4-5
Le batelier - La lavandière ; p 6-7
L'éleveur ; p 8-9
Le fruitier - Les moules à beurre ; p 10-11
Le tonnelier ; p 12-13
Le four banal ; p 14-15
Les métiers du bois ; p 16 à 18
Le bourrellier-sellier - Le matelassier ; p 19
La fileuse ; p 20
Le tisserand - La nourrice ; p 21
Le forgeron ; p 22-23
Le charron ; p 24
Le maréchal-ferrant ; p 25
Le menuisier - Les scies ; p 26-27
Le cantonnier ; p 28-29
L'huilier ; p 30-31
Le bouilleur de cru - Le cordier ; p 32-33
Le vannier ; p 34
Le meunier ; p 35
Le sabotier, le galochier ; p 36-37
Le batteur d'or ; p 38
L'ardoisier - Le tailleur de pierre ; p 39
Le fondeur de sonnaillles ; p 40-41
Le colporteur ; p 42
Le tavaillonneur ; p 43
Le ramoneur ; p 44
Le rémouleur - Le rétameur ; p 45
Le boisselier ; p 46
L'exploitation des glaciers ; p 47
Photographies anciennes ; p 48



▲ Poche pour recueillir la crème sur le lait.

Les Cahiers du
Colporteur

© Editions de l'Astronome 2006

F - 74550 Cervens - www.editions-astronome.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

ISBN 2-916147-07-1 ISSN 1778-4581

Dépôt légal mai 2006

Achevé d'imprimer en mai 2006 par STIGE - San Mauro (To) - Italie

Métiers d'antan

le geste juste



Jadis, nos ancêtres étaient tous un peu artisans, car en hiver, lorsqu'ils ne pouvaient travailler dans les champs, ils fabriquaient les objets qui leur servaient dans la vie de tous les jours.

S'OCCUPER L'HIVER

Dans les hautes vallées, quand la neige recouvrait champs et alpages durant de longs mois, il fallait bien s'occuper. Aujourd'hui de nombreux montagnards travaillent pour le tourisme (dans la restauration, l'hôtellerie, le commerce et bien entendu comme moniteurs de ski). Autrefois, ceux qui ne prenaient pas la route, comme colporteur ou pour travailler à la ville, s'occupaient selon leur talent à fabriquer des meubles pour la famille et des ustensiles qu'ils utilisaient quotidiennement dans leur travail. Les plus habiles devenaient menuisier, fabricant de tavaillons ou tisserand, en plus de leur travail d'agriculteur qu'ils continuaient à assurer à la belle saison.

LA BELLE OUVRAGE

La vie et les mentalités étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui.



▲ Bûcheron et son passe-partout.

L'ouvrier fabriquait lui-même son outil. Le manque d'argent était compensé par l'ingéniosité et la débrouillardise. L'entraide était de mise : entre villageois (pour les foins, le battage ou l'édification de la charpente d'un chalet), mais également entre artisans ; charron et forgeron, ainsi que menuisier et tonnelier, par exemple, travaillaient en équipe pour certaines tâches. Les outils étaient simples, il n'y avait presque pas de machine, et l'on s'usait à la besogne. On trimait pour quelques sous avec pour seule consolation la certitude d'avoir fait du bel ouvrage. C'était également l'époque du compagnonnage. L'aîné formait son successeur et transmettait à ses descendants sa clientèle et son savoir-faire qu'il avait lui-même hérité de ses ancêtres.



▲ Coffre en bois (Musée d'Art et de Folklore de Fessy).

► Confection d'une gouttière en bois au Grand-Bornand.





Fileuse et son rouet.

ART OU ARTISANAT ?

Certains rouets, quenouilles ou plaques à beurre, sont si finement travaillés que l'on peut parler d'œuvres d'art. Même si ces objets demeurent des outils dont le montagnard se servait tous les jours, leur beauté prend presque le pas sur leur utilité. La plupart de ces ustensiles sont en bois, car les Pays de Savoie, jusqu'à la seconde guerre, appartenaient à la civilisation du bois. Celui-ci constituait le matériau le plus répandu et le moins cher, avant la démocratisation du métal et l'apparition des matières plastiques. Dans les hautes vallées, les montagnards, à l'écart des villes, fabriquaient leurs propres meubles et leurs outils, véritables trésors d'art populaire qui font aujourd'hui tout autant la joie de l'ethnographe que du collectionneur et de l'antiquaire...



► Une boîte à sel du 17^{ème} siècle, provenant de la vallée de Chamonix (Musée d'Art et de Folklore de Fessy).



Travail sur le banc d'âne.

le geste juste



Le colporteur
vous en dit plus...

L'OPINEL

Inventé par Joseph Opinel en 1890, alors qu'à 18 ans il travaillait dans l'atelier de taillanderie de son père, ce couteau robuste et léger, aux formes simples, a su s'imposer dans le monde entier. Conçu à Gevoudaz, un petit hameau d'Albiez-le-Vieux, près de St-Jean-de-Maurienne, cet objet aussi élégant qu'utile, est l'indispensable compagnon du montagnard. Sa lame est frappée de la main couronnée ; la main fait référence aux armoiries de St-Jean-de-Maurienne, et la couronne, au duché de Savoie. S'il sert à mille choses, comme couper la tousse et le



saucisson, l'opinel est aussi utilisé par nombre d'artisans, tels les fabricants de colombes de la vallée d'Abondance ou de plaques à beurre. Et c'est avec son opinel que le jeune homme décorait la quenouille qu'il offrait à sa fiancée.



Métiers d'antan l'agriculteur



Bien évidemment, les agriculteurs n'ont pas disparu de nos montagnes, mais leur façon de pratiquer leur métier est bien différente de celle de leurs grands-parents.



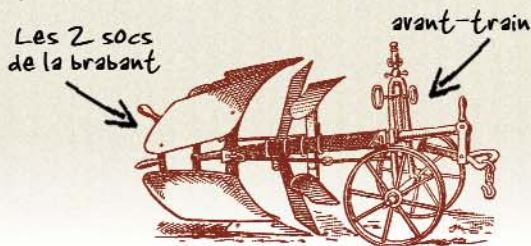
▲ Araire auquel il manque le soc en fer (19^{ème} siècle).

LES LABOURS

En Pays de Savoie, la montagne est omniprésente. Et, si la pente et l'altitude sont aujourd'hui bénies par les skieurs et les acteurs du tourisme, autrefois, ces deux facteurs compliquaient grandement la vie des agriculteurs. L'altitude entraînait un retard dans le calendrier des récoltes, voir la perte de celles-ci lorsque le froid et la neige arrivaient en avance. La pente bien évidemment rend le travail beaucoup plus pénible et entraîne, lors des labours, la terre dans la vallée. Aussi, chaque automne, en même temps que l'on épandait le fumier, les paysans *levaient la terre*, c'est-à-dire qu'ils remontaient à dos d'homme dans une hotte en osier appelée *casse-cou* ou bien dans une brouette tractée par un cheval, la terre correspondant à la valeur d'un sillon de labour. De nos jours, les champs les plus pentus ne sont plus exploités et, ailleurs, le tracteur facilite la tâche des agriculteurs.

LES CHARRUES

L'araire tout en bois puis muni d'un soc en fer, fut longtemps l'instrument de labour primitif. D'une conception rudimentaire, il soulevait la terre et la rejetait en grosses mottes (qu'il fallait ensuite casser), de chaque côté du sillon. Le paysan devait le guider en le soutenant solidement par les 2 mancherons. Pour augmenter la stabilité, on ajouta un avant-train à une ou 2 roues. Les charrues ont ainsi évolué peu à peu jusqu'à la brabant-double (du nom de la province belge où elle a été créée), charrue métallique, munie d'un avant-train et de 2 socs pouvant, par pivotement, verser la terre à droite ou à gauche.



▼ Labourage en Chablais dans les années 1920 - 1930 avec une brabant-double.





▲ Van à main.



◀ Fléau.

LE BATTAGE

Après avoir labouré et semé, il faut récolter. La coupe des céréales était exécutée à la faux, en général par les femmes, alors que les hommes ramassaient les foin en montagne. Puis venait le battage. La technique la plus ancienne consistait à frapper les épis contre un mur pour en détacher les grains. Cette méthode étant longue et fastidieuse, l'homme inventa bien vite le fléau, constitué d'une batte et d'un manche (2 fois plus long), reliés par des lanières en cuir. Les gerbes étaient étalées dans la grange, sur l'aire de battage, et l'on frappait en cadence à plusieurs. Puis on enlevait la paille après l'avoir bien secouée pour récolter les grains de céréale.

LE VANNAGE

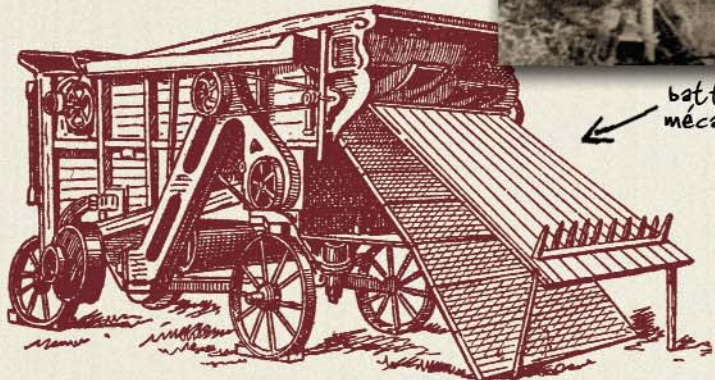
Une fois séparés de l'épi, les grains sont encore mélangés à de la poussière, à des fragments de gerbe et de balle (l'enveloppe des grains). Le vannage consiste à séparer les grains de ces saletés. Autrefois, cette opération se faisait à la main, à l'aide d'un van à main, grande corbeille en osier en forme de coquille. En tenant le van par ses deux poignées, le paysan se plaçait dans un courant d'air et projetait le mélange de grains et d'impuretés en l'air, les grains retombaient dans le van, alors que les poussières s'envolaient. Là aussi, le travail était long et pénible, et le paysan chercha à le mécaniser grâce au tarare (voir ci-contre).

LA BATTEUSE MECANIQUE

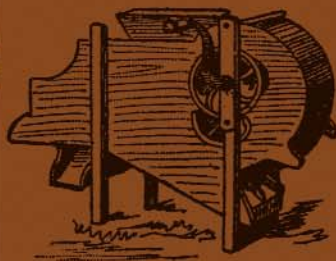
Puis la batteuse mécanique est apparue vers 1860, regroupant battage et vannage, et fournissant, à sa sortie, le grain prêt à être mis en sac. En montagne où les champs et les exploitations étaient peu étendus, l'engin, coûteux, était acheté par les habitants du village ou du hameau, et, comme son fonctionnement exigeait de la main-d'œuvre, il était utilisé en communauté. La mécanique parcourait la vallée, de ferme en ferme, et les voisins participaient à la journée qui se terminait par un repas convivial.



La batteuse à Curseilles dans les années 1910.



batteuse mécanique



Egalement appelé van volet ou grand van, le tarare est apparu vers la fin du 18^{ème} siècle. Les premiers étaient entièrement en bois, y compris les engrenages, exception faite de la grille du trieur. Le paysan introduisait le blé sur le dessus de l'appareil, puis actionnait la manivelle. Un courant d'air séparait le grain de son enveloppe et des poussières, et des tamis permettaient de trier le blé qui tombait par l'ouverture sur le devant du tarare.



Métiers d'antan

le batelier

Les Pays de Savoie possèdent les 3 grands lacs français : le Léman, le lac d'Annecy et celui du Bourget.



► Meillerie, les barques devant les carrières.



BARQUES ET COCHERES

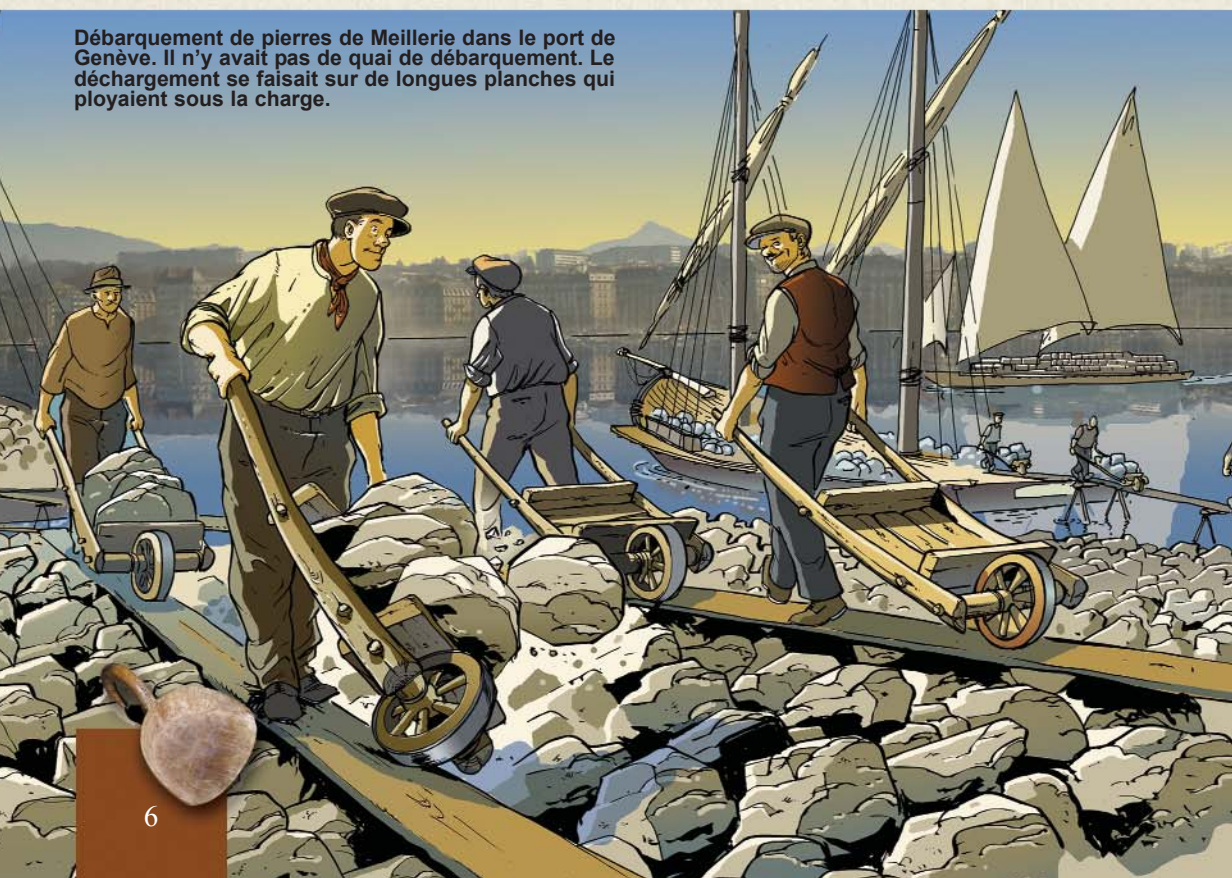
Les barques traditionnelles pour la pêche ainsi que pour le transport sont à fond plat, pointues à l'avant et coupées verticalement à l'arrière. Les grandes barques plates de transport sont pourvues de mats et de voiles latines triangulaires. Du milieu du 19^{ème} siècle au milieu du 20^{ème}, on les remarquait surtout sur le Léman où elles transportaient les pierres des carrières de Meillerie qui ont servi à construire les maisons de Genève et de Lausanne. Sur les rives lémaniques, le chantier de construction navale le plus actif était celui de St-Gingolph qui a fermé en 1901. Le chantier de Locum près de Meillerie a fonctionné jusqu'en 1930. Sur le lac du Bourget, on rencontrait une autre embarcation à fond plat, la cochère, qui transportaient surtout les voyageurs et diverses marchandises entre le Rhône et le

port Puer près d'Aix-les-Bains. Sur le lac d'Annecy, les barques à voiles transportaient du bois et du charbon vers les fonderies et les verreries d'Annecy.

LES BACOUNIS

C'est le nom que portaient les bateliers du Léman. Ils transportaient entre la Savoie et la Suisse toutes sortes de denrées, mais essentiellement du bois de chauffage et surtout des matériaux de construction, comme les pierres de Meillerie. A la fin du

Débarquement de pierres de Meillerie dans le port de Genève. Il n'y avait pas de quai de débarquement. Le déchargement se faisait sur de longues planches qui ployaient sous la charge.





Barque sur le lac d'Annecy.

19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, une cinquantaine de barques, effectuant chacune une moyenne annuelle de 80 allers-retours Meillerie-Genève, sillonnait le lac Léman. Les carrières de Meillerie produisent un calcaire renommé, qui a fait la fortune, au début du 20^{ème} siècle, de ce petit port ainsi que de ses tailleurs de pierre et de ses bateliers. A Meillerie, les *bacounis* formaient un clan, une sorte d'aristocratie du lac. Ils avaient la réputation d'être de solides gaillards à la forte personnalité et d'être parfois buveurs...

UN TRAVAIL DE GALERIENS

Les barques plates de 30 à 40 m de long pouvaient charger jusqu'à 180 tonnes de pierres. L'embarquement durait environ 2 heures, le débarquement dans le port de Genève, prenait trois fois plus de temps.... Quant à la durée du voyage d'un port à l'autre, tout dépendait du vent... S'il était favorable, 5 heures suffisaient pour parcourir la cinquantaine de kilomètres qui séparent Meillerie de Genève. Sinon, le trajet pouvait prendre 2 à 3 jours et devenait très pénible pour les 3 bacounis qui constituaient en général l'équipage. Quand un chemin de halage existait, ils tiraient la barque à *la maille* selon le langage de la corporation, autrement, ils prenaient place dans une petite embarcation, le *naviot*, et ramaient jusqu'à bon port ! Enfin, lorsque le lac n'était pas trop profond, ils manœuvraient la barque à *l'étire*, longue gaffe de bois au bout ferrée. Et une fois arrivé... ils ne leur restaient plus qu'à charger ou décharger une centaine de tonnes de pierres !



Le colporteur
vous en dit plus...

LA LAVANDIÈRE

Avant l'invention des lessiveuses, c'est la lavandière qui lavait le linge à la main. A genou, courbée au-dessus du lavoir, elle passait des heures les mains dans l'eau froide et les produits plus ou moins corrosifs. Durant longtemps, la lessive s'est faite avec une grosse brosse en chiendent et un savon composé de suif et de cendres. Si le trousseau de la jeune mariée était si important, c'est qu'autrefois on ne faisait que 2 grosses lessives par an, à l'automne et au printemps !



▲ Lavandières
(reconstitution lors de la fête "Mieussy en 1900" de 2004).

◀ *Bacounis* tirant une barque à *la maille* (carte postale collection de la source Cachat envoyée en 1906).

